

TAL B2 LINGUA FRANCESE

Première Partie

Erasmus près de 78 % des demandes étudiantes satisfaites Le Monde.fr | 21.03.2016 | Par Eric Nunès

Avec ligne d'horizon Stockholm, Barcelone, Budapest ou Berlin, 35 962 étudiants de France ont bénéficié d'Erasmus + en 2015, pour partir étudier ou effectuer un stage. C'est bien plus que les(1) pionniers de 1987, année du lancement de ce programme de mobilité européenne. Mais pas assez pour satisfaire l'appétit étudiant(2) s'affranchir de nos frontières : ils sont 15 122 à avoir fait les frais d'une fin de non-recevoir du programme de mobilité européenne l'an dernier. La demande demeure ainsi « *largement supérieure à l'offre* », souligne l'agence Erasmus +, dans un rapport Erasmus + publié le 18 mars.

L'accès au programme Erasmus demeure cependant largement ouvert aux étudiants (3) 78 % des demandes de mobilité ont (4) une réponse favorable. Les projets des enseignants sont également très largement acceptés (68 %). Les stages en entreprises des étudiants ont pour leur part moins de succès auprès des instances sélectives, avec 55 % d'acceptation. Les demandes des personnels en formation ont moins de succès : 53 % sont en effet (5).

Comment les partants (6) sélectionnés ? L'« *orientation* » fixée par le ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche est claire : une « *ouverture aux personnes présentant le moins d'opportunités sociales et les personnes (7) éloignées de l'emploi* ». L'agence assure avoir rempli cette mission, puisque « *47 % des étudiants boursiers sur critères sociaux en mobilité sont partis avec Erasmus* ». Les boursiers représentent même 35 % des bénéficiaires du programme, alors qu'ils constituent 28 % des étudiants de l'enseignement supérieur.

Toutes catégories confondues, le nombre (8) bénéficiaires d'Erasmus + (9) encore augmenter dans les années à venir. La France s'apprête, en effet, à recevoir une enveloppe de 1,2 milliard d'euros dans le programme pour la période 2014-2020. Dans une période de restriction budgétaire, la contribution est passée de 121 millions d'euros en 2014 à 135 millions en 2015, et devrait poursuivre dans cette veine au moins (10) 2020, où elle devrait attendre 237 millions d'euros et bénéficier à des dizaines de milliers d'étudiants, apprentis, enseignants français prêts à prendre la route.

Après avoir lu le texte ci-dessus, trouvez la bonne forme, A, B, C à la place des numéros: /10

1.	A. <input type="checkbox"/> huit cents quatre-vingt-quinze	B. <input type="checkbox"/> huit cent quatre-vingt-quinze	C. <input type="checkbox"/> huit cent quatrevingt-quinze
2.	A. <input type="checkbox"/> à	B. <input type="checkbox"/> pour	C. <input type="checkbox"/> de
3.	A. <input type="checkbox"/> dont	B. <input type="checkbox"/> pour	C. <input type="checkbox"/> avec
4.	A. <input type="checkbox"/> reçu	B. <input type="checkbox"/> reçu	C. <input type="checkbox"/> eus
5.	A. <input type="checkbox"/> renvoyées	B. <input type="checkbox"/> rejetées	C. <input type="checkbox"/> rejetées
6.	A. <input type="checkbox"/> sont	B. <input type="checkbox"/> ont été	C. <input type="checkbox"/> sont-ils
7.	A. <input type="checkbox"/> mieux	B. <input type="checkbox"/> les moins	C. <input type="checkbox"/> les plus
8.	A. <input type="checkbox"/> de	B. <input type="checkbox"/> des	C. <input type="checkbox"/> pour
9.	A. <input type="checkbox"/> devra	B. <input type="checkbox"/> devrait	C. <input type="checkbox"/> serait
10.	A. <input type="checkbox"/> jusqu'en	B. <input type="checkbox"/> dès	C. <input type="checkbox"/> jusqu'au

TAL B2 LINGUA FRANCESE

Deuxième Partie

A Dauphine, les étudiants, pourtant privilégiés, sont stressés

Le Monde, 15 mai 2014, par Nathalie Brafman

L'université Paris-Dauphine voulait en avoir le cœur net plutôt que de tenir pour vrai les adages sur les étudiants. Qui sont-ils ? Comment se projettent-ils dans l'avenir ? Quels sont leurs modes de vie ? Leurs valeurs ? Leur engagement politique ? Leur rapport à la famille ?

Fin 2013, l'établissement a lancé une enquête inédite auprès de ses quelque 8 500 étudiants en formation initiale. Au total, 1 400 étudiants ont répondu en ligne à l'intégralité d'un questionnaire anonyme constitué de 50 items. « *L'idée était de ne pas faire une énième enquête de satisfaction vis-à-vis de l'institution, mais plutôt de les questionner sur des thèmes qui les touchent de près* », explique Sabine Mage, vice-présidente du CEVU (conseil des études et de la vie universitaire), qui a piloté cette grande consultation.

Première surprise : l'homogénéité des réponses, notamment sur l'engagement citoyen. Les sondés sont 85 % à dire qu'ils votent « *parce que c'est un devoir en démocratie* ». Un chiffre qui contraste nettement avec l'abstention des 18-25 ans aux dernières élections municipales, qui a atteint 48 %, soit dix points de plus de plus que la moyenne nationale.

L'homogénéité est également significative sur le point de vue porté sur la société. Les étudiants de Dauphine trouvent que la société n'est pas solidaire (82,6 %), que les inégalités sociales ne se réduisent pas (86,5 %) et enfin que les adultes devraient bien mieux transmettre leur expérience (81,4 %).

La famille, valeur refuge

Autre point notable : la famille est un refuge. Les étudiants sont 61,5 % à le penser, 74,4 % à dire que ce noyau est « *essentiel* » et 83,7 % à considérer qu'il est important que leur famille apprécie ce qu'ils font. Mais l'entourage est aussi une source de pression intense : 90,3 % des sondés se reconnaissent dans l'affirmation : « *il est important pour ma famille que je réussisse* ». Ce besoin de famille se ressent dans les réponses que les étudiants donnent sur l'anticipation de leur vie future. Pas question de privilégier, comme leurs parents, la vie professionnelle : 84,5 % d'entre eux (les garçons sont plus nombreux que les filles – 89 % contre 80,7 %) estiment compatible de réaliser une belle carrière et d'avoir une vie privée. Même s'ils sont prêts à faire des sacrifices et à tout donner au début pour leur carrière (64,5 %).

Sur le plan de la santé, les étudiants de Dauphine, pourtant considérés comme issus d'un milieu privilégié — même si 22,5 % ont emploi stable à côté de leurs études pour subvenir à leurs besoins — déclarent être fatigués (69 %) mais surtout stressés (56 %). « *Quand je rends un contrôle, j'en ai toujours un ou deux qui pleurent parce que la note n'est pas bonne*, dit Sabine Mage. *Ils se mettent une grosse pression pour leurs études.* » Une donnée du reste paradoxale car d'autre part, les étudiants savent qu'un diplôme de Dauphine leur assure une bonne insertion professionnelle. Rien n'y fait, ils sont tout aussi inquiets à l'idée d'entrer dans la vie active (52,1 %) et pensent que « *tout peut basculer du jour au lendemain* » (62 %). Devant ce constat, l'université souhaiterait approfondir la question du stress avec les services de médecine préventive.

Enfin, si les jeunes gens interrogés sont attachés à leur famille dans le temps présent, l'avenir, lui, s' imagine à l'international (66 %).

TAL B2LINGUA FRANCESE3

Deuxième Partie (suite)

Après avoir lu le texte ci-dessus, dites si les affirmations suivantes sont vraies ou fausses ou si le texte ne le dit pas. /10	Vrai	Faux	Le texte ne le dit pas
11. Moins de 20% des étudiants sollicités ont répondu au questionnaire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12. Paris Dauphine est la plus grande université parisienne.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13. Plus de la moitié des 18-25 ans n'ont pas voté aux dernières élections.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14. Moins des trois quarts des étudiants interrogés vont voter.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15. Plus de la moitié des étudiants de Paris Dauphine sont inscrits à un parti politique.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16. En général, un diplôme de Paris Dauphine permet de trouver facilement du travail.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
17. Plus de 20% des étudiants de Paris Dauphine travaillent pendant leurs études.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
18. Plus de la moitié des étudiants interrogés veulent rester travailler en France.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19. Parmi les étudiants de Paris Dauphine, les garçons sont plus nombreux que les filles.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20. La plupart des étudiants interrogés sont critiques vis-à-vis de la société actuelle.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

TAL B2 LINGUA FRANCESE

Troisième Partie

Complétez les phrases suivantes avec un des trois éléments, A, B ou C.

/15

	A	B	C
21..Je me garderai bien me prononcercas	<input type="checkbox"/> de/sur	<input type="checkbox"/> de/pour	<input type="checkbox"/> à/sur
22.mon avis, il ne viendra pas.	<input type="checkbox"/> de	<input type="checkbox"/> à	<input type="checkbox"/> selon
23. Le courage il fait preuve, est incroyable !	<input type="checkbox"/> qu'	<input type="checkbox"/> où	<input type="checkbox"/> dont
24. Les événements vous faites références sont regrettables.	<input type="checkbox"/> auxquels	<input type="checkbox"/> lesquels	<input type="checkbox"/> dont
25. Ils sont gentils. Ils répondent	<input type="checkbox"/> gentilement	<input type="checkbox"/> gentiment	<input type="checkbox"/> gentimment
26. Les mois nous avons travaillé à ce projet.	<input type="checkbox"/> précédents	<input type="checkbox"/> précédant	<input type="checkbox"/> précédants
27. Je car elle m'avait laissé un message.	<input type="checkbox"/> la rappelle	<input type="checkbox"/> l'ai rappelée	<input type="checkbox"/> la rappellerai
28. Si libre ce soir, je t'aurais volontiers accompagné.	<input type="checkbox"/> j'avais été	<input type="checkbox"/> j'étais	<input type="checkbox"/> j'aurais été
29. Il faut que tu avant 18 h si tu veux rencontrer Marc.	<input type="checkbox"/> viendras	<input type="checkbox"/> viennes	<input type="checkbox"/> viens
30. J'espère que vous ce que vous cherchez.	<input type="checkbox"/> trouvez	<input type="checkbox"/> trouviez	<input type="checkbox"/> trouverez
31. capables de dire toute la vérité sur cette affaire ?	<input type="checkbox"/> Saurez-vous	<input type="checkbox"/> Seriez-vous	<input type="checkbox"/> Sauriez-vous
32. Quand bien même ille dernier homme sur terre, elle refuserait de l'épouser.	<input type="checkbox"/> sera	<input type="checkbox"/> soit	<input type="checkbox"/> serait
33. Pour peu que la moindre difficulté, il perd tous ses moyens.	<input type="checkbox"/> surviendra	<input type="checkbox"/> survienne	<input type="checkbox"/> survient
34. Le cours qu'il a suivi lui a d'améliorer son niveau.	<input type="checkbox"/> permis	<input type="checkbox"/> permi	<input type="checkbox"/> permises
35. Elle dort, tout doucement.	<input type="checkbox"/> parles	<input type="checkbox"/> parle	<input type="checkbox"/> parler

Quatrième partie

Les étudiants des grandes écoles ne sont pas matérialistes

Le Monde.fr | 26.01.2016 Par Laura Buratti

Matérialistes, les étudiants des grandes écoles ? Il semblerait que non, selon **une étude** tout juste publiée par Ipsos, Boston Consulting Group (BCG) et la Conférence des grandes écoles, menée auprès de plus de 2 000 étudiants des écoles de commerce et d'ingénieurs membres. La grande majorité d'entre eux trouvent primordial que leur futur travail soit « *intéressant et stimulant* » (88 %), « *en phase avec leurs valeurs* » (75 %) ou source de « **bien-être** » (84 %). Ils sont moins nombreux à s'arrêter aux considérations matérielles : seul un étudiant sur deux cite la rémunération comme étant très importante, un sur trois le temps de trajet. Le critère financier arrive en 10^e position des plus importants, sur seize critères proposés.

Plutôt altruistes, même !

Quand on les interroge sur les sources de fierté dans leur futur travail : avoir été utile, pour 97 % d'entre eux, avoir permis à des personnes de se développer professionnellement, pour 88 %, et avoir créé de l'emploi (88 %). Seul un étudiant sur deux se dirait fier d'avoir gagné beaucoup d'argent, deux sur trois qu'on parle d'eux dans les médias. Un souci des autres qui se traduit en actes : 54 % d'entre eux sont engagés dans une association, alors que c'est le cas de 31 % de l'ensemble de la population.

L'esprit start-up en partage. 94 % des sondés seraient fiers d'avoir innové dans leur travail. De même, quand ils se projettent dans leur future entreprise, 21 % aimeraient intégrer une start-up. Et créer leur propre entreprise ne leur fait pas peur : c'est le rêve de près d'un étudiant sur quatre (23 %). La proportion grimpe même à 35 % parmi les anciens élèves de ces écoles, qui ont aussi été consultés.

Pourquoi pas l'économie sociale et solidaire ? Si 84 % des étudiants ont déjà entendu parler de ce secteur d'activité, ils sont 54 % à ne voir que « *vaguement* » ce dont il s'agit. Cela n'empêche pas la moitié d'entre eux d'avoir envie d'y travailler (61 % des femmes et 45 % des hommes), et même 7 sur 10 de souhaiter y effectuer un stage (78 % des femmes et 67 % des hommes). Preuve que les mots « économie sociale et solidaire » résonnent positivement à leurs oreilles et portent des valeurs dont ils se sentent proches, même s'ils ne peuvent forcément en donner une définition encyclopédique.

Après avoir lu le texte ci-dessus, dites laquelle de ces 3 affirmations A,B ou C est correcte. /5

36.	<p>A. <input type="checkbox"/> Pour la plupart des étudiants des grandes écoles, le salaire n'est pas important.</p> <p>B. <input type="checkbox"/> La moitié des étudiants des grandes écoles reconnaissent que la rémunération de leur travail est importante.</p> <p>C. <input type="checkbox"/> Pour la plupart des étudiants des grandes écoles la rémunération est fondamentale.</p>
37.	<p>A. <input type="checkbox"/> Plus de 60 % des étudiants des grandes écoles seraient fiers de gagner beaucoup d'argent.</p> <p>B. <input type="checkbox"/> Plus de 60 % des étudiants des grandes écoles seraient fiers d'être célèbres.</p> <p>C. <input type="checkbox"/> Plus de 60 % des étudiants des grandes écoles rêvent de créer leur propre entreprise.</p>
38.	<p>A. <input type="checkbox"/> Moins de 10% des étudiants des grandes écoles ne sont pas intéressés par l'innovation.</p> <p>B. <input type="checkbox"/> Moins de 20% des étudiants des grandes écoles voudraient travailler pour une start-up</p> <p>C. <input type="checkbox"/> Moins de 50% des étudiants des grandes écoles sont membres d'une association</p>
39.	<p>A. <input type="checkbox"/> Plus de la moitié des étudiants des grandes écoles ne savent pas vraiment ce qu'est l'économie sociale et solidaire.</p> <p>B. <input type="checkbox"/> Plus des trois quarts des étudiants des grandes écoles ne savent pas du tout ce qu'est l'économie sociale et solidaire.</p> <p>C. <input type="checkbox"/> Moins d'un quart des étudiants des grandes écoles savent vraiment ce qu'est l'économie sociale et solidaire.</p>
40.	<p>A. <input type="checkbox"/> Parmi les étudiants des grandes écoles, les filles s'intéressent moins que les garçons à l'économie sociale et solidaire.</p> <p>B. <input type="checkbox"/> Parmi les étudiants des grandes écoles, les filles s'intéressent autant que les garçons à l'économie sociale et solidaire.</p> <p>C. <input type="checkbox"/> Parmi les étudiants des grandes écoles, les filles s'intéressent plus que les garçons à l'économie sociale et solidaire.</p>

Cinquième partie: La bioéthique

Source, <http://www.handimarseille.fr/le-inagazine/sciences-et-techno/article/recherche-scientifique-genetique> (licence cc)

--

Le but de la science n'est pas de créer des normes morales ou de définir les valeurs humaines.

Si elle génère de très grands espoirs thérapeutiques, la recherche génétique soulève aussi des problèmes d'ordre éthique. Afin de traiter ces questions délicates, les pouvoirs publics ont mis en place des comités de bioéthique dont les décisions et avis se sont déjà traduits par des lois.

Avec le séquençage du génome humain s'est tout d'abord posée la question de savoir si le "brevetage du vivant" était entièrement possible. Breveter le vivant, c'est déterminer si une séquence de gènes peut faire l'objet d'un dépôt de brevet, et si les applications de sa découverte (tests, médicaments...) le sont également. Ce point intéresse particulièrement les entreprises qui ont besoin de mettre en œuvre des moyens financiers conséquents pour leurs recherches et qui espèrent en tirer des profits par la mise au point, notamment, de médicaments. L'Unesco est intervenue sur le sujet en affirmant le principe que le génome humain est un patrimoine de l'Humanité et qu'il ne peut faire l'objet d'une quelconque commercialisation.

Comme souvent, le principal problème réside, en réalité, dans le décalage entre la rapidité des découvertes et la lenteur des adaptations législatives. Ici, le décalage est d'autant plus important que l'on n'est pas sûr des valeurs sur lesquelles fonder les normes. Si les controverses sur l'utilité du clonage humain et les risques de dérives eugéniques aboutissent à un certain consensus, la recherche sur les cellules souches, elle, soulève d'importantes polémiques entre scientifiques, milieux religieux et pouvoirs politiques, dues notamment à l'utilisation de cellules embryonnaires. Ces débats expliquent qu'à l'heure actuelle les législations sur la recherche génétique peuvent être très différentes d'un pays à l'autre.

Il est toujours frappant de constater la différence entre l'importance accordée au handicap par les divers organismes de santé publique et la faiblesse des moyens accordés par la plupart des États pour la mise en œuvre de leurs politiques spécifiques.

Il ne faut pas oublier une des caractéristiques de la recherche scientifique touchant au handicap, qui est l'importance du champ associatif représentant les personnes handicapées, les familles et des professionnels. En effet, nombre d'associations interviennent directement dans la prise en charge médico-sociale du handicap, le soutien aux familles, la sensibilisation médiatique ou la recherche de financement. L'exemple le plus connu nous est donné par le Téléthon, organisé chaque mois de décembre par l'Association Française contre les Myopathies (AFM), et qui a permis de financer d'importants travaux sur les maladies neuro-musculaires et de développer des pistes thérapeutiques.

Certes, la recherche sur le handicap nécessite des budgets élevés et la mobilisation de nombreuses disciplines scientifiques, mais il ne faut pas que les pouvoirs publics oublient que les diverses innovations et découvertes profitent à une part très importante de la population, part amenée du fait de l'augmentation de la durée de vie à être de plus en plus importante. Faisons le pari que, dans l'avenir, le poids électoral plus conséquent des personnes souffrant d'un handicap fera évoluer les choses plus rapidement...

Après avoir lu le texte ci-dessus, complétez les phrases suivantes en choisissant l'affirmation correcte A, B, C ou D. /5

41. Dans le texte, il est dit que le 'brevetage du vivant'

- a) a été reconnu par l'Unesco
- b) permettra aux entreprises de faire des bénéfices
- c) n'est pas possible
- d) est interdit par les pouvoirs publics

42. En matière de bioéthique, les pouvoirs publics

- a) requièrent l'aide de comités spécialisés
- b) refusent de légiférer
- e) dégagent des moyens financiers importants
- d) estiment que les découvertes sont trop lentes

43. Actuellement, la recherche génétique

- a) fait l'objet d'un consensus entre les milieux scientifiques, religieux et politiques
- b) n'est promue que par les entreprises qui veulent en tirer profit
- c) est encadrée par une législation européenne commune
- d) suscite toujours beaucoup de polémiques

44. Il est dit que

- a) les Etats consacrent un gros budget à la recherche scientifique concernant le handicap
- b) les associations sont très actives dans la recherche de financement
- c) le Téléthon est chargé de financer la recherche en France
- d) les personnes souffrant d'un handicap n'ont aucun poids électoral

45. Il est dit que la recherche scientifique concernant le handicap

- a) peut être utile à l'ensemble de la population
- b) se fait au détriment de la recherche sur le vieillissement
- c) n'intéresse pas les électeurs
- d) est destinée à concerner de plus en plus de personnes

TAL B2 LINGUA FRANCESE

Sixième Partie

46.	La liste de nos courses et le magasin dans lequel nous remplissons nos paniers en disent long sur nous.	Cela signifie que... /1 A. <input type="checkbox"/> nous allons toujours dans le même magasin. B. <input type="checkbox"/> tout le monde dépense son argent de la même façon. C. <input type="checkbox"/> d'une certaine façon, on peut avoir des indications sur un consommateur en regardant ce qu'il achète et où il fait ses courses.
47.	Certains reprochent à la publicité d'être « trop ». Trop violente, trop machiste, trop lourde. Ils s'amuse à détourner des affiches, en les barbouillant, pour riposter au pilonnage du marketing et tenter de faire réfléchir les publicitaires. D'autres tapent plus fort. Ils profitent du combat antipub pour relancer la bataille contre la société de consommation et un capitalisme accusé de tous les maux. La provocation, la violence, l'utilisation du sexe dans la publicité visent à susciter des émotions, pour marquer la mémoire plus efficacement. Une fois que ce sillon profond est tracé dans le cerveau, il suffit de rappeler le nom, lors de campagnes plus banales, pour le réimprimer dans les mémoires et ainsi maintenir le niveau des ventes.	Selon vous : /1 A. <input type="checkbox"/> La publicité joue sur les émotions. B. <input type="checkbox"/> La publicité cherche à ne choquer personne. C. <input type="checkbox"/> La publicité plaît à tout le monde.

Septième partie

Complétez les phrases suivantes en conjuguant les verbes à la forme exigée par le sens : /3

48. Quand tu voudras appeler l'infirmière, tu(appuyer) sur ce bouton.

49. Je ne sais pas ce que je (répondre) si on m'avait posé une question.

50. Nous espérions tous qu'il(envoyer) son dossier de candidature.



Università degli Studi di Palermo
Centro Linguistico di Ateneo

TAL B2 Lingua Francese

Parte 1	A	B	C
1.			
2.			
3.			
4.			
5.			
6.			
7.			
8.			
9.			
10.			

Parte 4	A	B	C
36.			
37.			
38.			
39.			
40.			

Parte 5	A	B	C	D
41.				
42.				
43.				
44.				
45.				

Parte 2	Vrai	Faux	Non dit
11.			
12.			
13.			
14.			
15.			
16.			
17.			
18.			
19.			
20.			

Parte 3	A	B	C
21.			
22.			
23.			
24.			
25.			
26.			
27.			
28.			
29.			
30.			
31.			
32.			
33.			
34.			
35.			

Parte 6	A	B	C
46.			
47.			

Parte 7	
48.	<i>Tu appuieras</i>
49.	<i>J'aurai répondu</i>
50.	<i>Il enverrait</i>